

La France expédie son uranium usagé en Sibérie

○

Le 29 novembre, neuf mois après le début de la guerre en Ukraine, le navire russe *Mikhail Dudin* débarque à Dunkerque de l'uranium de retraitement enrichi (URE) appartenant à EDF, dévoilent Greenpeace et *La Tribune*. C'est un uranium très spécial : issu des combustibles nucléaires usés dans les centrales françaises, il a été retraité à La Hague puis réenrichi par Tenex, filiale de Rosatom, à Seversk, en Sibérie, qui en renvoie la partie la plus concentrée en France, et garde les déchets. La Russie est le seul pays au monde à retraiter cette matière très contaminante.

EDF confirme alors que cet URE sera consommé, à partir de 2023, par les réacteurs de 900 MW de la centrale de Cruas (Ardèche), la seule à y être homologuée. EDF ajoute que des réacteurs de 1 300 MW pourraient suivre en 2027.

Un vieux scandale environnemental

De 1972 à 2013, EDF a déjà utilisé, pour sa centrale de Cruas, de l'URE venant de Sibérie. Mais le contrat a été rompu en 2010. L'uranium neuf coûtait alors moins cher. Surtout, **« il a été révélé que les effluents radioactifs de Seversk étaient rejetés dans les nappes phréatiques »**, rappelle Yannick Rousselet, ancien porte-parole de Greenpeace.

Le contrat a été relancé en 2018 entre EDF et Tenex, filiale de Rosatom. Les envois d'uranium de retraitement français en Russie ont repris en 2021 et n'ont pas cessé après le déclenchement de la guerre en Ukraine. Contacté par *Ouest-France*, EDF rappelle qu'**« à cette date, la Russie dispose de la seule usine de conversion au monde capable de convertir l'uranium de retraitement (URT) »** et que **« des conditions strictes ont été définies avec Tenex »**, dont la création d'une unité de vitrification des déchets.

Ce commerce légal pose question. Il n'est pas indispensable, car aucun réacteur n'a besoin d'URE pour fonctionner. Alors, expédier l'uranium usagé en Russie serait-il un moyen de désengorger les espaces de stockage d'uranium de retraitement en France ?

En 2021, 34 200 tonnes de cette matière étaient entreposées sur le site d'Orano au Tricastin (Drôme), qui vient d'obtenir l'autorisation de mettre en

service une nouvelle unité, pouvant en contenir presque le double. Pour Greenpeace, « **l'envoi d'URT en Russie est un moyen pour l'industrie nucléaire française de se débarrasser de ses déchets nucléaires qui s'entassent** ». Car à l'issue du réenrichissement, « **90 % de la matière restent à la charge de Rosatom sur le site de Seversk, en Sibérie** ».

Préserver la filière française de retraitement

Les quantités réenrichies en Russie pour EDF, même faibles, permettent aussi aux industriels français de justifier l'utilité de cette matière officiellement « **considérée comme valorisable** ». Car, de son côté, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) alerte depuis plusieurs années sur « **la perspective d'une éventuelle requalification de l'uranium de retraitement en déchet radioactif** ». Cette requalification coûterait cher à EDF. À l'inverse, la reprise de la filière URT lui a permis de s'alléger de 476 millions d'euros de provisions en 2022.

Enfin, renoncer au réenrichissement de l'uranium usagé fragiliserait le retraitement du combustible nucléaire et sa filière française. Elle est la seule au monde à le pratiquer, et valorise ainsi un autre sous-produit de l'uranium usagé, le plutonium, qui sert à produire un nouveau combustible, le Mox. Orano, qui en est le spécialiste, a lui aussi traité avec Tenex ces deux dernières années pour l'envoi de 1 150 tonnes d'URT, qui « **seront réutilisées dans les centrales nucléaires russes** ».

La création d'une chaîne de réenrichissement française ou occidentale « **arrangerait tout le monde** », glisse un cadre d'Orano qui requiert l'anonymat. C'est techniquement possible, mais cela coûterait très cher et il faudrait « **une dizaine d'années avant qu'elle soit opérationnelle** », déclare EDF.

Ce dernier pousse les discussions avec Orano et son concurrent américain Westinghouse, et aurait déjà signé un contrat en ce sens avec l'européen Urenco, qui ne prévoit pas cependant d'en réaliser toutes les étapes, la conversion restant russe.

Emma RODOT.